



Présence

Union canadienne des Religieuses Contemplatives—UCRC

Union of Contemplative Religious of Canada

Courriel: presence@ucrc.ca Site: www.ucrc.ca

Numéro 8

Sommaire / Summary

VIE DE L'UCRC LIFE OF THE UCRC

- **Mot de la Présidente - A word from the President p. 3**
Sœur Janine Bourque sss.
- **Session de formation –Session of Formation**
par Sœur Marie-Thérèse Nadeau cnd.-

ICI ET AILLEURS HERE AND ELSEWHERE

- **Ma prière comme moine / par Monseigneur Moreau ocs,**
- **My prayer as a monk / Most Rev. Yvon-Joseph Moreau, O.C.S.O. Bishop of Ste-Anne-de-la-Pocatiere, Quebec**
- **Informations**

Avec l'arrivée du printemps se profile une grande espérance, dynamisme chrétien. Plongé en nos racines d'eau vive nous accueillons l'Amour de notre Dieu. Faire mémoire du mystère Mort-résurrection de Jésus-Christ, n'est-ce pas le sens profond de notre foi., lieu d'identification et communion par excellence.

Monseigneur Moreau, lors d'un séjour avec les membres de l'Association Sainte Claire du Québec a présenté en conférence son expérience de prière comme moine. Merci à Sœur Sarah qui a eu la bienveillance de la traduire, à sœur Nicole Rhéaume qui en a fait le relevé et à Monseigneur de l'avoir revisité et nous donné son accord de publication. En intériorisant son message nous vivrons sûrement une bonne montée vers Pâque.

Le conseil de formation initiale de l'UCRC a planifié une session de formation sur la foi avec sœur Marie-Thérèse Nadeau cnd.au mois de mai.

With the arrival of Spring renewed hope emerges, a source of Christian dynamism. Plunged in our roots of living water, we welcome God's Love. To remember the mystery of the Death and Resurrection of Jesus Christ, is this not above all else, the profound sense of our faith, identification and communion.

Bishop Moreau, during his few days with the members of the Association Saint Clare of Quebec, presented a conference on his experience of prayer as a monk. Thanks to Sister Sarah who had the kindness to translate, to Sister Nicole Rhéaume who established the text and to Bishop Moreau for rereading it and giving his okay for publication. In interiorizing his message, we will most certainly live well the Triduum leading to Easter.

The Council for Initial Formation of the UCRC has planned a session of formation on Faith with Sister Marie-Thérèse Nadeau, cnd, at the end of May.

Le Seigneur regarde le cœur

Tel était le thème du carême, mais je crois bien que le Ressuscité continue de regarder le cœur n'est-ce pas?

Puisse-t-il trouver dans nos cœurs de contemplatives, beaucoup de Lumière, de Joie, de Paix, d'Espérance et de Vie!

C'est mon Souhait!

Quelque soient les ennuis, les difficultés et les épreuves que nous rencontrons dans nos vies quotidiennes, que notre cœur plein du Seigneur ressuscité, demeure serein, joyeux, lumineux et rayonnant. Que nous reconnaissons toujours et partout sa présence et son action bienfaisante.

Ainsi, ayant vraiment « l'air d'être sauvées » nous rendrons crédible pour tous la Résurrection de Jésus.

Joyeuses Pâques

The Lord Pays Attention to my Heart

Such is the slogan for Lent. It is my belief that the Resurrected Lord continues to pay attention to the heart doesn't He?

May He find in our contemplative hearts, much light, joy, peace, hope and life.

Such is my wish.

Whatever our troubles, whatever our problems, whatever our hardships, may our hearts filled with the Resurrected One remain serene, joyous, radiant.

May we recognize always in everyone of us, His Presence, His Love.

This way, if we really "look saved", Jesus' resurrection becomes evident, believable.

Happy Easter

Sr Janine Bourque, sss





« Ma prière comme moine »

9 novembre 2010 - Assemblée générale ASCQ

Yvon-Joseph Moreau, évêque de Sainte-Anne

Vous m'avez demandé de vous parler de ma vie de prière comme moine. En guise de préambule à cet entretien, j'aimerais d'abord dire que je suis heureux de parler à des femmes de prière, à des femmes de contemplation. Tout au long de cet entretien, je vous invite à rester proches de votre expérience personnelle de la prière et de la contemplation. Tout en étant attentives à ce que partagerai avec vous, soyez à l'écoute en résonance, en demeurant attentives à ce qui trouve un écho en vous et à ce qui peut aussi vous interpeller. Ultiment, la prière, c'est l'expérience la plus personnelle et la plus intime qu'il nous est donné de vivre chacun et chacune de nous. Expérience la plus secrète dont nous pourrions dire : « mon secret est à moi ». Il demeure possible de partager cette expérience jusqu'à un certain point, mais le reste, c'est un secret, c'est l'histoire de notre rencontre la plus personnelle et la plus intime avec Dieu.

Je vous parlerai à partir de mon expérience : c'est dire qu'il s'agit d'une expérience limitée et non d'une expérience universelle, mais en même temps, je le crois, c'est une expérience vécue en communion avec d'autres, en Église. Une expérience marquée aussi par une famille spirituelle, la famille bénédictine-cistercienne qui est la mienne. Mais en même temps, je considère que toutes nos familles et nos grandes spiritualités se rencontrent et peuvent facilement entrer en dialogue. Alors, écoutez en restant proches de votre expérience. Ne vous laissez pas distraire de votre expérience personnelle de la prière et de la contemplation, car c'est elle qui est première. Comme l'affirme un moine copte d'Égypte : *« Si nombreuses soient-elles, toutes nos paroles à propos de la prière ne pourront jamais égaler ce que l'expérience nous en enseigne. La prière exige l'expérience. La prière, c'est essentiellement faire l'expérience de la présence divine. En dehors de cette expérience de Dieu, il n'existe pas de prière »* (cité par Enzo Bianchi, *Pourquoi prier ? Comment prier ?*, Parole et Silence, 2010, p. 7).

Par ailleurs, nous ne devons jamais oublier, ainsi que le rappelle saint Paul, que nous avons toujours à apprendre à prier. Nous demeurons toujours des apprentis dans la prière et le maître de notre prière, c'est l'Esprit Saint. *« L'Esprit vient en aide à notre*

faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. Mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables. Et Celui qui scrute les cœurs sait quelle est l'intention de l'Esprit.» (Rm 8, 26-27) Alors, vous et moi, nous avons toujours à nous tourner vers l'Esprit comme unique Maître de notre prière.

J'ai pensé vous offrir une vision synthétique – en deux phrases – de ce que je désire partager avec vous au cours de ces deux jours. Une vision synthétique pour nous situer avant de nous mettre en marche, et pour vous aider à vous retrouver si je vous perds en cours de route... Si je vous amène par des chemins qui vous semblent moins familiers, essayez de retrouver ce point de repère que je vous donne en partant. Je crois vous communiquer ainsi l'essentiel de mon expérience comme moine et comme évêque, là où j'en suis aujourd'hui. Et cette vision synthétique, c'est la suivante:

**la prière et la contemplation
s'enracinent dans la solitude-communion avec Dieu
et
elles s'épanouissent dans la compassion-communion avec tous,
dans l'espérance du salut de tous.**

Ces deux conférences, je leur donnerais comme titre global: **Séparé de tous... et uni à tous !** Expression que j'emprunte à un moine des premiers siècles, Évagre le Pontique.

Séparé de tous... : ma prière de moine

Quand je suis arrivé au monastère, en septembre 1984, j'avais une vision plutôt intimiste de la prière et de ce que je voulais y vivre parmi mes frères: *«Vivre à Dieu seul et se tenir en sa présence»*, comme le traduit une hymne pour la fête de saint Benoît. *«Tout quitter pour atteindre la paix, choisir le silence pour saisir la Parole, pour être ce disciple aux aguets d'un mot, d'un ordre.»* Oui, *«fuir au désert, vivre pour Dieu seul»*... Mais comme le rappelle un de nos Pères cisterciens, Guillaume de Saint-Thierry: *«Tu n'es jamais moins seul que lorsque tu es seul avec le Seul»*. Dans le sens que cette présence de Dieu est plénitude, elle est comblante: on n'est pas seul avec Dieu !

Depuis, mon expérience de la prière et mon expérience de la vie monastique m'ont fait voir progressivement que l'on peut désirer vivre à Dieu seul, mais Dieu ne se trouve jamais seul. Comme le disent de grands mystiques: *«Dieu seul suffit. Dieu seul !»*, mais Dieu, on ne le rencontre finalement jamais seul. Il ne tarde pas à nous présenter des sœurs et des frères à aimer. Et il nous rappelle que nous faisons partie de la grande famille des enfants de Dieu. *«Vivre à Dieu seul»* conduit à vivre aussi en communion avec tous nos frères et sœurs en humanité.

«Fuir au désert»: il y avait pour moi cette perspective-là et elle demeure toujours vraie. Quand des gens disent que la vie monastique, c'est une fuite, je réponds: vous avez raison. Quand je suis entré au monastère, j'ai fui...mais je n'ai pas fui en me sauvant de quelque chose. J'ai fui vers Dieu. Et c'est en fuyant vers Dieu que j'ai appris à mieux me trouver moi-même et à mieux trouver les autres, tandis que ceux qui fuient loin de Dieu risquent de ne pas se trouver eux-mêmes. Alors, fuite au désert qui est de fait une fuite en Dieu et pour Dieu et avec Dieu, puisque le Dieu en qui nous croyons, c'est vraiment le Dieu-avec-nous, tel qu'il s'est révélé dans l'Emmanuel, tel qu'Il s'est révélé en Jésus. C'est ce Dieu qui m'a accueilli et qui m'a fait cheminer progressivement à travers une patiente

expérience éclairée par la Parole de Dieu et les Psaumes.

Une prière apprise à l'école des psaumes

Personnellement, c'est ce que je considère comme le trait marquant de ma vie de priant au monastère. Non seulement j'ai parlé à Dieu, j'ai prié Dieu avec des psaumes, mais Dieu lui-même m'a touché le cœur, Dieu m'a blessé le cœur, Dieu m'a parlé. Et, en un sens, Il m'a prié lui-même par les psaumes. Je considère que l'amour des psaumes a été et est une des principales grâces de ma vie.

C'est souvent par des versets de psaumes que le Seigneur m'a rejoint d'une façon vraiment spéciale. Vous savez, les psaumes, je les prie chaque jour. Des fois, ils passent sans laisser de trace apparemment... Mais il y a aussi des fois où un verset ou l'autre me touche d'une façon unique. J'appelle ça des flèches que Dieu m'envoie tout à coup, un verset qui m'arrive au cœur comme s'il avait été écrit spécialement pour moi. En voici deux exemples bien simplement.

Quand j'ai fait mon discernement monastique, alors que j'étais au tournant de la quarantaine, ce n'était pas un choix des plus faciles. Souvent dans ma prière, je disais au Seigneur les versets du psaume 42: «*Pour l'honneur de ton Nom, Seigneur, fais-moi vivre*». Seigneur, si c'est pour ta gloire que tu m'appelles au monastère, je te dirai oui, Mais aide-moi à le découvrir. Et ce n'était pas évident!... Un jour où j'étais allé faire une retraite au monastère, quelques mois avant d'y entrer, je me disais: je rêve en couleurs. Une petite voix en moi disait: Tu as 40 ans, ne pense donc pas à changer de vie. Ça va bien dans le ministère où tu es, reste là et laisse faire; tu rêves en couleurs quand tu penses à la vie monastique. Mais le dernier matin, avant de partir, je m'étais levé pour aller aux vigiles. Ce matin-là, un des psaumes que l'on priait était le psaume 62. Tout à coup, comme je l'ai déjà exprimé, c'est vraiment une flèche qui m'est arrivée en plein cœur. C'était le verset: «*Jusqu'au rocher trop loin de moi, Seigneur, tu me conduiras*». Cette parole-là s'est éclairée pour moi d'une façon extraordinaire et j'ai dit au Seigneur: oui, la vie monastique m'apparaît bien trop loin, comme le rocher est trop loin, mais si tu veux, tu peux m'y conduire. Vraiment, cette Parole-là m'avait touché d'une façon très forte, elle m'avait blessé le cœur et, depuis ce jour, elle m'a toujours accompagné. Vous savez, j'ai eu à la redire d'une manière tout à fait particulière lorsque j'ai été nommé évêque: «*Jusqu'au rocher trop loin de moi, tu me conduiras*» ! Le vrai Rocher, c'est le Christ lui-même et c'est lui qui me conduira au but, c'est Lui qui me conduira à Lui, par son Esprit.

Voici un autre verset de psaume... C'était le matin de ma profession temporaire. Je m'étais bien préparé, - en tous cas, je pensais m'être bien préparé -, en méditant longuement le psaume 50. J'aime beaucoup ce psaume, il est un de mes favoris. «*Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu... rends-moi la joie d'être sauvé...*», ce sont des versets qui me parlent beaucoup. Il est tellement riche, ce psaume 50. Je l'avais médité, beaucoup prié durant ma retraite et je faisais ma profession le 14 septembre au matin. C'était la fête de la Croix glorieuse qui tombait un dimanche. Le dimanche au monastère, on prie ce psaume 50 comme premier psaume des Laudes. Le psaume a passé et il ne m'a pas touché le cœur plus que cela. Tout à coup, alors que l'on priait le psaume 117 qui est très long, un verset s'est éclairé pour moi d'une façon toute nouvelle : «*C'est ici la porte du Seigneur*». Quand je disais que le Seigneur nous envoie des flèches... ce n'est pas nous qui les avons programmées. Ce verset-là est devenu lumineux pour moi, comme si le Seigneur me disait:

«Tu as cherché longtemps, arrête de chercher, c'est ici que je t'attends, c'est ici que je t'ai appelé, c'est ici que tu vas me trouver, avec tes frères, parmi tes frères... Je t'ai ouvert la porte et je suis la porte» ! Ce fut la grâce de ma profession temporaire.

Je pourrais vous donner bien d'autres exemples vous faisant voir comment les psaumes ont été mon école de prière et le demeurent toujours. Ils nous font communier à l'expérience de grands priants et ce n'est pas sans raison que ces 150 psaumes ont traversé les siècles jusqu'à nous, aujourd'hui. C'est qu'il y a là une profondeur de prière, une expression forte de la rencontre avec Dieu, qui demeure toujours éclairante pour nous. J'ajouterais que, peu à peu, la prière et la méditation des psaumes m'ont mis en communion avec toute l'humanité. Ils m'ont fait entrer dans ce grand peuple de priants au cœur de l'humanité et pour l'humanité. Ils m'ont mis également en contact avec l'humanité souffrante. Et finalement ils m'ont mis en communion avec le Christ qui est le premier et l'unique priant des psaumes.

J'aimerais réfléchir plus longuement avec vous sur cette expérience. Je vais m'aider d'un de vos frères franciscains. Vous savez, quand je lis et que je trouve des gens qui ont su mieux exprimer que moi ce que je voulais dire, je ne suis pas gêné de prendre ce qu'ils disent et de m'en servir pour m'exprimer. J'emprunterai les mots du Père Michel Hubaut dans un article paru dans "Fêtes et Saisons", en 1987, alors que j'étais profès temporaire. Sa réflexion s'intitule: «*J'aime les psaumes*». Moi aussi, j'aime les psaumes et j'apprends à les aimer toujours mieux.

Voici ce qu'écrit le P. Hubaut: «*Personnellement, j'aime ruminer ces psaumes parce qu'ils me plongent dans un peuple. À travers la voix de ce Peuple choisi qui espère, supplie, rend grâce, se révolte, crie, s'angoisse, j'écoute les gémissements de l'Esprit qui se fraie un chemin à travers l'épaisseur de l'homme*» - donc à travers mon épaisseur à moi aussi - «*de son histoire, de ses mots et de ses pensées. Avec ces hommes, jeunes, vieux, sages, guerriers, prisonniers, malades, traqués, exilés, prêtres, lévites, paysans, poètes, rois, courtisans... j'entre dans ce dialogue multiséculaire entre Dieu et l'humanité, entre un Dieu vivant qui révèle, peu à peu, son rêve d'amour et l'homme en quête de sens. [...] Prier les psaumes, c'est encore pour moi greffer ma petite histoire sur une Histoire, celle du Peuple de Dieu. Une Histoire qui concerne tous les hommes et d'où émerge lentement une Bonne Nouvelle. Découvrir qu'il n'y a finalement qu'un seul Peuple qui chante, tâtonne, avance, piétine, recule, repart. Et un seul Dieu qui crée, appelle, rassemble, aime, juge, libère et vient habiter chez nous. Une seule Histoire du salut. Un seul Sauveur. Une seule Alliance*».

Comme l'exprime encore le Père Hubaut: «*Il n'est pas sans intérêt de se dire que non seulement le Christ n'a pas rejeté ces prières de son peuple*», - même si parfois elles peuvent nous apparaître imparfaites, et certains jugent sévèrement les psaumes, ne comprenant pas que les chrétiens puissent les prier encore. Et pourtant, je crois qu'on a raison de les garder et de les prier - «*Le Christ le premier les a faites siennes, ces prières-là. Ces psaumes ont structuré son dialogue avec le Père. Il y a même lu son propre destin*», écrit le Père Hubaut. «*Il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, les prophètes et les psaumes! Habiter les psaumes, c'est peu à peu habiter le mystère du Christ lui-même, rencontrer Quelqu'un... Ce peuple qui chante les psaumes chante mes racines...*», parce que notre foi chrétienne s'enracine dans la foi du peuple juif. «*Plongé dans cette histoire priée, j'assiste à la naissance de ma propre foi. Le Christ est à la fois ce Dieu qui est prié et l'homme qui prie. Non seulement il a récité ces 150 psaumes*

qu'il connaissait par cœur, comme tout Juif pieux, mais il a récapitulé en sa personne toutes les situations de l'homme devant Dieu. Les psaumes ne sont jamais aussi vrais que dans la bouche et le cœur de Jésus. Désormais, prier ces psaumes, c'est s'associer à la grande voix du Christ, à celle de l'Église et à celle de tout homme. On ne prie jamais seul avec les psaumes». C'est ce que j'aime me rappeler lorsque je les prie tout seul.

«Inépuisable prière», dit encore le Père Michel Hubaut, et je me souviens que le Père Congar disait un jour : «prière inusable». «Prière inépuisable que l'Esprit a sans cesse inspirée, éclairée, creusée, purifiée, réactualisée. Esprit qui relie le présent et le passé, assure l'unité et la cohésion de ce fleuve du Christ vivant. Esprit qui a inspiré les psalmistes et les psaumes et qui inspire aujourd'hui encore ceux qui les chantent». Les psaumes ont été vraiment et ils demeurent encore pour moi une école de prière.

Une prière apprise à l'école de nos Pères cisterciens

Bien sûr, comme moine cistercien, ma prière a aussi été guidée pour une bonne part par nos Pères de Cîteaux. Ce qui m'a frappé chez eux et ce qui m'a fait les aimer comme des «pères» à qui je dois beaucoup, c'est qu'ils sont des hommes de grand désir. Des hommes qu'habitait profondément le désir de Dieu. Notamment saint Bernard, Guillaume de Saint-Thierry et le bienheureux Guerric d'Igny. Je considère que dans notre vie de prière, il est important de savoir nous laisser guider par de grands priants. Surtout les jours – parfois... souvent !... – où notre prière peut être plus aride... En nous unissant à la prière d'un grand priant, notre prière peut jaillir à nouveau et sortir de sa torpeur... Parmi nos «pères», celui qui est mon préféré et qui est vraiment le seul à nous avoir laissé des prières comme telles, c'est Guillaume de Saint-Thierry. Les autres Pères de Cîteaux ont aussi laissé des prières dans leurs écrits, mais elles se trouvent dispersées à travers leurs conférences. C'est intéressant de l'observer, lorsqu'on lit saint Bernard et d'autres : ils parlent de Dieu, et tout à coup, leur cœur est tellement habité par Dieu qu'ils en arrivent comme à oublier ceux qui sont là devant eux et ils parlent directement à Dieu. Ils cessent de parler de Dieu pour parler à Dieu. On trouve ainsi beaucoup de prières dans leurs écrits. Mais Guillaume de Saint-Thierry en a laissé des spécifiques, appelées «*Oraisons méditatives*», et quand je les ai découvertes, je m'en suis abondamment nourri. De temps en temps, j'aime encore y retourner. Auprès du bienheureux Guillaume, j'ai découvert comment la prière est le lieu pour vivifier et faire grandir, dilater, comme dirait saint Benoît, oui dilater notre cœur dans le désir de Dieu.

Je vous partage maintenant quelques paroles de Guillaume dans une de ses oraisons où on voit que sa prière est un unique désir: en arriver à voir la Face de Dieu. Ce matin, c'est ce que nous avons chanté. «*Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube. Mon âme a soif de toi*». Ce désir de Dieu, il est beaucoup exprimé dans les psaumes parce que le désir est au cœur de la prière et de la rencontre avec Dieu. *Mon cœur t'a dit - ma face t'a cherché - Je rechercherai ta Face, Seigneur - Ne détourne pas de moi ta Face*» (Ps 26, 8-9), c'est le verset que Guillaume va prier et méditer.

«*Est-ce que mon face-à-Face avec toi, Seigneur qui sondes et juges les cœurs, ne te paraît pas bien téméraire et insolent?*», demande Guillaume. Il est bien conscient qu'il faut de l'audace pour s'adresser ainsi au Seigneur, mais il poursuit: «*Si, par un don reçu de toi, une charité ardente me justifie [me rend capable de te chercher], alors l'humilité amoureuse viendra en aide à ma pauvreté*». En somme, il affirme que c'est finalement l'amour, la

charité, qui nous donne l'audace de chercher Dieu... puis c'est l'humilité qui nous donne la confiance.

Ensuite Guillaume fait référence à la belle affirmation de Pierre qui déclare à Jésus : *«Tu sais tout, tu sais que je t'aime»*. Guillaume, se rappelant le dialogue entre Jésus et Pierre, affirme pour sa part : *«Si tu m'interroges comme tu as interrogé Pierre : «M'aimes-tu»? - On peut dire que dans la prière, à un moment donné, c'est ce que Dieu nous demande : «M'aimes-tu?» - Et écoutez maintenant la réponse de Guillaume : «Je dirai, oui, je dirai avec pleine confiance : «Seigneur, toi tu sais tout, tu sais que je veux t'aimer».* Voyez-vous la belle et profonde humilité? Il ne dit pas : *«je t'aime»*, mais *«tu sais que je veux t'aimer»*. Finalement, semble dire Guillaume, mon amour, je ne peux pas l'évaluer, je ne peux pas le peser, c'est toi qui le peux... Il y a des jours où j'aime faire mienne cette prière du bienheureux Guillaume. Il y en a d'autres, où pour être vrai, je puis seulement dire : *«Seigneur, toi qui sais tout, il me semble que je veux t'aimer, mais tu es le seul à pouvoir sonder la vérité de mes paroles»*. De son côté, Guillaume poursuit : *«Si mille fois tu m'interroges, mille fois je répondrai et je ne dirai rien d'autre : Tu le sais, je veux t'aimer. Oui, mon coeur le veut si fort qu'il ne peut rien vouloir autant que t'aimer»*. Cette prière-là de Guillaume nous fait voir qu'à la source de la prière, il y a un grand désir, un grand amour de Dieu, et la découverte que ce grand désir, ce grand amour de Dieu est précédé par le désir que Dieu lui-même a de nous. Notre désir de Dieu est réponse à un désir. Et le premier à avoir ce désir, c'est Dieu lui-même.

Parlant de nos Pères de Cîteaux, un moine cistercien faisait cette affirmation que je cite de mémoire : *«Pour eux, la bible est comme un sacrement de la présence du désir de Dieu»*. C'est-à-dire que, si je veux découvrir le désir de Dieu, ce désir, cet amour que Dieu a pour l'humanité, c'est en ouvrant ma bible et en ouvrant en particulier les évangiles que je découvrirai jusqu'à quel point Dieu nous a aimés et désirés. Saint Bernard va jusqu'à dire que c'est le sens du cri de Jésus sur la croix : *«J'ai soif»*. Il explique : ce cri, on l'a compris comme si Jésus éprouvait une soif physique. Mais en réalité, il avait soif de notre salut, il avait soif de notre amour : *«J'ai soif de toi, j'ai soif de vous»* ... Vous connaissez peut-être cette parole de la grande poétesse Marie Noël affirmant *«L'amour est une source qui a soif»*. J'y vois la plus belle définition de Dieu, du Dieu-Amour. Dieu est une source qui a soif. Il a soif de nous, il a soif de notre salut, de notre vie en plénitude !

Guillaume aime beaucoup prier devant la croix, devant le Crucifié. Il a une prière très belle où il dit à peu près ceci : *«Finalement, Seigneur, ta croix, pour une part me fait peur, mais en même temps, je suis comme crucifié avec toi sur la croix de ma profession»*. C'est une profonde vision de la profession monastique. Je fais profession pour mieux m'unir au Christ sur la croix, pour m'unir au Christ dans le sommet du don de Lui-même et dans le sommet de son amour. Contemplant le Christ sur la croix et profondément conscient de son être pécheur, Guillaume s'identifie ensuite à la pécheresse qui a lavé les pieds de Jésus. Il se voit comme la pécheresse au pied de la croix et il dit au Seigneur : *«Tu as dit à la pécheresse qu'elle a fait ce qu'elle a pu. Donne-moi, Seigneur, de tout faire pour toi, de te consacrer fidèlement tout ce que j'ai, tout ce que je fais, tout ce que je suis, tout ce que je peux. Que je ne me réserve rien»*. Puis il termine par cette prière qui me monte parfois au cœur, lorsque je regarde la croix et le Crucifié : *«Seigneur, ne m'exclus pas de l'embrassement de ta rédemption, moi qui en toutes choses désire communier à ta croix»*. Mais au-delà de la croix, je dirais : *Seigneur, ne m'exclus pas de l'embrassement de ta rédemption, moi qui désire communier à ton amour crucifié, à ton amour qui me*

sauve et me fait croître, à ton amour qui est allé jusqu'au bout du don de Lui-même... Vous avez là quelques aspects ou quelques dimensions de la prière que nos Pères de Cîteaux m'ont aidé à découvrir et à approfondir.

Une prière nourrie, éprouvée et authentifiée dans la vie communautaire

Ma vie de prière a aussi été profondément marquée par mon expérience de la vie communautaire. Quand je suis arrivé au monastère, une chose m'a frappé presque aussitôt. Au réfectoire, durant le repas du soir, on lisait les conférences de notre abbé général, Dom Ambrose Southey, et une de ces conférences était sur la contemplation et la prière. Il s'y trouvait cette phrase-choc: *«On ne vient pas au monastère pour prier»*. J'ai failli arrêter de manger en entendant cette affirmation. Je me suis demandé : Mais dans quelle sorte de monastère suis-je rendu?... *«On ne vient pas au monastère pour prier»* !... Mais j'ai écouté toute la conférence et, par la suite, l'expérience de la vie monastique m'a montré que notre Abbé général avait raison. Il précisait d'ailleurs son affirmation en ajoutant : *«On ne vient pas au monastère pour prier, on vient au monastère pour chercher Dieu»*. Dieu, on va le chercher dans la prière, oui, et on va le trouver dans la prière, mais on va le chercher aussi chez nos sœurs, chez nos frères. On va le chercher dans le chemin de nos travaux, dans le chemin de nos services. Et c'est souvent là qu'il va nous attendre et qu'il va nous rencontrer.

D'ailleurs, j'ai été très heureux de découvrir un jour le même enseignement dans un sermon du bienheureux Gueric d'Igny et à mon tour je crois pouvoir affirmer : c'est sûr, la prière est au cœur de notre vie monastique, mais on ne vient pas au monastère que pour prier. La vie monastique, c'est beaucoup plus large: c'est chercher Dieu. Le bienheureux Gueric, dans un sermon pour Pâques, apostrophe ses frères moines plus ou moins en ces mots : *«Arrêtez de chercher Dieu dans le tombeau de vos autels. Le Christ n'est pas au tombeau, il est vivant. Allez sur le chemin du service trouver vos frères. Allez sur le chemin du travail, et c'est là que le Christ viendra à votre rencontre»*. J'avoue que j'ai d'abord été surpris, mais je trouve cette réflexion magnifique: *«Arrêtez de chercher Dieu dans le tombeau de vos autels»* !

Imaginez, au Moyen-âge, je ne sais pas si c'était seulement dans nos monastères cisterciens, il y avait certains autels qu'on appelait des autels privilégiés. Si on allait prier auprès de ces autels, on était dispensés du travail. Alors il y en a qui se découvraient des dévotions particulières à ces autels ! C'est pourquoi le bienheureux Gueric frappe fort en disant: *«Arrêtez de chercher Dieu dans le tombeau de vos autels. Cherchez-le sur le chemin du service, sur le chemin de la rencontre avec vos frères»*. Lorsque je vous dis que ma prière a été profondément marquée par mon expérience de la vie communautaire, c'est que je crois y avoir appris également que Dieu se révèle progressivement dans la rencontre humble et lucide de nos pauvretés et de celles de nos sœurs et de nos frères.

Pour éclairer ces affirmations, je vais partager avec vous différents textes de chapitres que j'ai donnés à ma communauté, à Oka, lorsque j'étais abbé. Voici le premier : *«Nous sommes venus au monastère pour chercher Dieu, mais souvent ce que nous avons rencontré, c'est notre pauvreté et la pauvreté de nos frères....Il y a là un danger, un défi, parce que cette rencontre imprévue soulève comme une crise au plan spirituel.»* Et j'ai souvent remarqué cela au monastère, comment à un moment donné, les postulants ou les novices – normalement ça survient au cours des premiers mois ou des premières années –

passent par une crise où ils découvrent comment la communauté est imparfaite, et s'il en reste un de parfait, c'est eux autres, bien sûr, parce qu'ils n'ont pas encore eu la grâce de la lucidité. Un jour que j'échangeais avec un profès temporaire qui me partageait sa déception devant les limites et les imperfections qu'il découvrait dans notre communauté, je lui ai dit : *«Tu as bien raison, il y a des frères qui ont des manies, d'autres qui ont des travers... Notre communauté est loin d'être parfaite, mais si j'étais à ta place, j'irais vite à l'église et je rendrais grâce au Seigneur pour notre communauté imparfaite»*. Il me demande, sceptique : *«Comment ça : rendre grâce?»* Et je lui réponds aussitôt : *«Oui, va rendre grâce car je t'assure que, si notre communauté avait été parfaite comme tu le souhaites, elle ne t'aurait jamais accepté!»* Nous avons tous besoin d'une grâce de lucidité qui nous fait creuser à fond l'exigence de conversion qui se trouve au cœur de nos vies et au cœur d'une vie de prière authentique.

Le défi, c'est d'apprendre à ne pas tricher et à faire face à cette réalité-là. En fait, c'est de réaliser que si nous n'acceptons pas le rendez-vous avec notre pauvreté et la pauvreté de nos sœurs et de nos frères, nous n'arriverons jamais au rendez-vous avec Dieu. L'unique voie pour résoudre la crise, c'est l'amour, l'amour du Christ répandu en nos cœurs par l'Esprit qui fait de nous des fils et des filles, des frères et des sœurs. Notre pauvreté et la pauvreté de nos frères deviennent alors chemin de salut, chemin de conversion et de louange. C'est en acceptant ce rendez-vous inévitable, avec notre pauvreté et celle de nos frères que nous rencontrons enfin Dieu d'une manière humble et réelle dans son amour sauveur et gratuit. Même si ça peut être crucifiant à certains jours, c'est en acceptant de nous rencontrer nous-mêmes dans notre pauvreté et notre faiblesse, c'est en acceptant aussi de rencontrer nos frères dans leur pauvreté et leur faiblesse que nous ferons ensemble l'expérience de la gratuité de l'amour de Dieu... un amour qui guérit, un amour qui peut nous faire grandir ensemble et nous conduire vers Dieu en communauté.

Quelque temps après cette réflexion, j'avais fait un autre chapitre à mes frères en leur précisant qu'il ne venait pas annuler le premier, mais qu'il venait s'y ajouter comme un complément nécessaire. Cette fois-ci, je déclarais : *«Comme il est vrai de rencontrer Dieu dans nos pauvretés et dans celles de nos frères, il faut aussi le chercher et le trouver dans les richesses, les dons et les grâces de nos frères. Il n'y a pas que la pauvreté en nous et en nos frères, et ne voir que la pauvreté, ce serait devenir injustes envers nous-mêmes, envers nos frères et nos soeurs et envers Dieu lui-même !»*.

Ce qui est important, c'est d'apprendre à voir également nos dons, nos grâces et nos richesses. Sur ce sujet, j'ai trouvé beaucoup de beaux enseignements chez nos Pères de Cîteaux. Ils affirment avec force et chaleur que si on ne sait pas voir les dons et les richesses de nos frères, si on ne les célèbre pas, c'est-à-dire si on ne les reconnaît pas ou si on ne s'en réjouit pas, nous nous comportons comme des voleurs, parce que nos frères et nos sœurs ont des dons et il est important que nous sachions les reconnaître. Ne pas les reconnaître, c'est comme les annuler et même les voler, en raison de notre silence qui peut être suscité par différents motifs: jalousie, envie, fausse conception de l'humilité. Nous devons à nos frères et à nos soeurs une reconnaissance à laquelle ils ont droit. Guillaume de Saint-Thierry en arrive à affirmer que le jour où on est capables de voir et de rendre grâce pour tout ce qu'on trouve de bon autour de nous et dans nos frères, que le jour où on est capables de prier pour tous, c'est le signe que la bonté de Dieu est en nous et qu'elle nous a transformés. C'est le signe que nous sommes devenus Dieu en quelque sorte, grâce à la prière qui nous a rendus miséricordieux comme notre Père des cieux (cf. Lc 6, 36). Ces

expériences de vie communautaire ont marqué ma vie de prière et elles m'ont conduit à penser que trouver Dieu, c'est devenir capable d'aimer tout être humain, tout frère et toute sœur en humanité.

Une prière qui conduit à une contemplation incarnée

Notre recherche de Dieu ne se vit pas dans la vision immédiate et notre contemplation, ce n'est pas une vision immédiate de Dieu. Mais notre prière peut nous conduire à une authentique contemplation dans la foi, contemplation où Dieu est trouvé en nous et dans nos frères et sœurs, dans un univers de signes et de médiations qui font appel à la foi et à l'espérance. Ainsi le Dieu souvent cherché d'une manière plus ou moins idéalisée au départ - «*Vivre à Dieu seul !*» -, et d'une façon plus ou moins vague, est maintenant rencontré d'une manière incarnée et concrète dans l'image que sont nos sœurs et nos frères et que nous sommes nous-mêmes. C'est d'ailleurs la grande révélation que nous trouvons dans la première lettre de saint Jean (4, 12): «*Dieu, nul ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour en nous est accompli*». Ma vie de prière a été marquée et demeure encore marquée par mon expérience de la vie communautaire. C'est de cette façon qu'elle m'a comme conduit progressivement à une contemplation, que je qualifierais d'incarnée. J'aime bien la définition que nos Pères de Cîteaux donnent de la contemplation. Saint Bernard et Guillaume notamment nous en offrent une définition très simple: «*Contempler, c'est goûter et voir toute la douceur de Dieu*»... C'est à cela que peut nous conduire la prière, la rencontre avec Dieu dans la prière : en arriver à voir et à goûter la douceur de Dieu.

De fait, saint Bernard et le bienheureux Guillaume font leurs les mots du psaume 33, 9: «*Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur*». C'est pour eux une définition de la contemplation. Il n'y a pas de phénomène extraordinaire mais une transformation de notre être, ayant appris dans la prière à accueillir l'amour de Dieu et sa bonté, ayant appris dans la prière à fixer notre regard sur Dieu, et surtout sur Dieu qui se donne à voir dans l'amour crucifié de son Fils. Fixant mon regard sur Dieu et sur son Fils, j'accueille leur amour, je le goûte, et cet amour qui m'habite, c'est le don de l'Esprit Saint. Il me transforme et me rend capable, par grâce, de voir toute réalité avec les yeux, et on peut dire avec le cœur de Dieu. La contemplation se vit au moment même de la prière, en goûtant cette bonté, cet amour de Dieu qui se révèle à moi. Mais cette contemplation, elle se vit également en dehors du temps spécifique de la prière, quand je sais voir le beau et le bon qui m'entoure. Et là, il y a beaucoup d'occasions qui peuvent nous être données au cours d'une journée si nous gardons les yeux et le cœur ouverts.

Évidemment, en regardant autour de nous, nous ne verrons pas seulement ce monde où l'amour de Dieu est à l'œuvre, nous verrons aussi un monde défiguré par le mal, un monde où le bon grain et l'ivraie sont encore entremêlés. Être contemplatif, ce n'est pas être naïf ! Un contemplatif peut regarder le monde, ses guerres, ses violences, ses injustices, la haine, en pleurant comme Jésus a pleuré sur Jérusalem. Mais il n'a jamais le droit de regarder ce monde-là en le méprisant, en le condamnant ou en désespérant de lui. Nous devons toujours le voir avec les yeux de l'amour créateur et sauveur de notre Dieu. Il nous faut apprendre à assumer les entrailles de miséricorde de Dieu; la pitié de Dieu, c'est ça... ses entrailles maternelles. C'est dommage comment on peut accrocher sur des mots parfois. Il y a des personnes qui disent: «*Moi, entendre ou dire ' Seigneur, prends pitié ', je*

déteste ça... C'est parce qu'ils entendent ce mot dans son sens dépréciatif comme lorsque nous disons de quelqu'un : «*Il fait pitié*» ! Mais la pitié, quand on va à l'origine biblique du mot, c'est l'amour particulier, c'est la tendresse particulière désignant l'amour de la mère qui a porté l'enfant dans ses entrailles, dans son sein. Dire «*Seigneur, prends pitié*», c'est dire en réalité: «Seigneur, recrée-moi dans ton amour qui est aussi un amour maternel... Oui, recrée-moi dans ton cœur qui est tout autant maternel que paternel». Malheureusement, très souvent, lorsque nous disons «*Seigneur, prends pitié*», ce n'est pas avec cette résonance que plusieurs l'entendent !

Quant à nous, dans la contemplation, nous devons apprendre à assumer les entrailles de miséricorde de Dieu même face au mal, même face au péché qui contredit l'amour de Dieu. La contemplation, en dehors du moment spécifique de la prière, c'est en arriver vraiment à voir le monde dans la lumière de Dieu. Et c'est très bien exprimé à la fin de l'hymne en l'honneur de saint Benoît: «*Voir l'univers à sa mesure véritable, l'univers comme un point lumineux, léger grain de sable que l'amour transfigure. Savoir que toute chose est en Dieu, précieuse et pure*».

Quand on lit la vie de saint Benoît, c'est un peu résumé de toute sa vie. Au point de départ de sa vocation, le jeune Benoît a tourné le dos à la ville de Rome qu'il jugeait corrompue. Pour lui, le monde était mauvais. Mais à la toute fin de sa vie, le monde entier lui apparaît dans un globe lumineux. Progressivement, Benoît, le sage et le saint, avait appris à voir le monde dans l'amour sauveur de Dieu. Il était maintenant devenu capable de voir ce monde dans la lumière de Dieu et de l'aimer. Il me semble que dans notre vie de prière et que dans notre cheminement monastique, nous devons avancer nous aussi vers ce terme où le monde nous apparaîtra dans la lumière de Dieu, dans la lumière de son Amour créateur et sauveur.

Une prière ouverte à l'espérance du salut de tous

Ma vie de prière comme moine - et je pourrai en parler comme évêque - s'est nourrie bien sûr de l'eucharistie, la grande prière par excellence. Elle s'est nourrie de ce beau mystère de notre foi où j'ai appris – et où j'apprends encore – à mieux acquérir chaque jour le regard de l'amour sauveur de notre Dieu sur le monde.

Quand on est invités, comme nous y invitent les prières eucharistiques, à prier pour «*tous ceux qui cherchent Dieu avec droiture*», «*pour ceux dont Dieu seul connaît la foi*», notre prière est convoquée à rejoindre l'amour sauveur de Dieu, dans le don de son Fils pour le salut de la multitude. Ainsi ma vie de prière, nourrie des psaumes, nourrie de la Parole de Dieu et de l'eucharistie, nourrie de mon expérience communautaire et de ce que j'ai reçu dans ma tradition monastique, m'a conduit à prier et à espérer pour le salut de tous. Il me semble que c'est une des dimensions que doit prendre notre prière à chacun et chacune de nous.

Un jour que je méditais la Parole de Dieu dans les Actes des apôtres, au chapitre 16, verset 31, j'ai été frappé par le fait rapporté. Au gardien de prison qui demande à Paul et à Silas: «*Quoi faire ?*», il est répondu: «*Crois au Seigneur Jésus, alors tu seras sauvé, toi et toute ta maison*». Cette réponse m'a profondément touché. La foi est un acte éminemment personnel mais ce n'est pas un acte qui isole des autres : «*Tu seras sauvé, toi et toute ta famille*». De même notre prière ne doit jamais nous isoler des autres. Elle doit plutôt faire de nous des êtres de communion, des femmes et des hommes de communion. Loin de

croire pour moi seul, loin de prier pour moi seul, ma foi et ma prière sont là, pour le salut de toute la maison, pour le salut de toute cette grande maison qu'est notre humanité.

C'est l'espérance qui se trouve au cœur de notre vie de moines et des moniales: *«Dieu a envoyé son Fils dans le monde non pas pour le juger mais pour que par Lui le monde soit sauvé»*. (Jn 3, 17) Nous croyons que Dieu veut le salut de tous nos frères et sœurs en humanité et sa volonté devient notre volonté, son désir devient notre désir, son amour nous inspire. La prière d'intercession trouve là son véritable sens. Il ne s'agit pas de faire entrer Dieu dans nos plans mais d'entrer, nous, dans le plan salvifique de Dieu et de croire à son amour inépuisable, son amour toujours offert, son amour gratuitement offert !

Une prière qui s'épanouit en compassion

Le plus beau fruit de la vie de prière et de la contemplation, c'est la compassion. J'aime ces expressions d'Isaac le Syrien, un moine du VII^e siècle qui est devenu mon frère par ses écrits: *«Unis à ta prière la compassion et ton âme verra la lumière de la vérité»*. Il dit encore: *«Rien autant que la compassion ne peut donner au cœur d'approcher Dieu»* J'ai été heureux de lire, il n'y a pas longtemps, ces paroles d'un évêque français: *«La compassion est la première mission de l'Église»*. Je le crois profondément !

Dans notre monde d'aujourd'hui, où il y a tant de blessés et tant de souffrances, il faut que notre Église, tout en maintenant la vérité de l'Évangile, sache traduire ce qui est au cœur de cette vérité: la compassion de Dieu, la compassion de Dieu qui se révèle dans la Passion de son Fils.

C'est ce message-là qui se trouvait comme en germe dans mon *«credo monastique»*, il y a plus de 20 ans... Au terme de la célébration eucharistique où j'ai été béni abbé, le 17 novembre 1990, j'ai pris la parole pour faire un acte de foi monastique que j'ai explicité en trois points: *«Je crois en nos monastères, lieux de conversion, je crois en nos monastères, lieux de compassion, je crois en nos monastères, lieux de contemplation»*.

Et je crois que tout cela devient possible grâce à une authentique vie de prière, car la conversion jaillit de la rencontre avec le Dieu vivant. C'est grâce à la prise de conscience de la grandeur de son amour et de la pauvreté de ma réponse que, progressivement, je peux entrer dans un vrai travail de conversion. Cette prise de conscience, cette lucidité sur moi-même, où j'apprends à assumer ma propre fragilité, me rend capable de compatir à la misère des autres et d'éveiller aussi chez eux l'espérance. C'est cette conversion-là et cette compassion-là qui conduisent à une véritable contemplation, comme la contemplation garde notre cœur vigilant dans une conversion toujours à approfondir, comme la contemplation rejaillit en compassion pour nos sœurs et nos frères qui sont proche, ainsi que pour ceux et celles qui sont loin.

Bref, par le chemin de la conversion et de la compassion, nous sommes conduits imperceptiblement aux portes de la contemplation, à la rencontre du Dieu vivant, un Dieu qui nous nourrit de sa Parole, qui se donne à nous et qui nous donne d'habiter en lui. Un Dieu qui se montre Père, source de vie, un Dieu qui n'est qu'amour, salut et pardon. Contempler, c'est éprouver l'émerveillement de la foi, c'est nous laisser envahir par la paix de Dieu. C'est être comblés dans la joie de notre désir spirituel et en même temps, c'est avoir faim et soif de plus encore... C'est pourquoi, même si vous l'avez déjà chanté plusieurs fois, nous pouvons chanter à nouveau: *«Mon âme a soif du Dieu vivant... je te*

cherche dès l'aube».

Conclusion et ouverture : une prière pour la joie de Dieu

Dieu, c'est l'infini, c'est un mystère inépuisable, à saveur d'éternité. Si nous avançons chaque jour sur le chemin de la prière, sur le chemin de la conversion, de la compassion et de la contemplation, en communion avec tous nos frères et nos sœurs en humanité, je crois que nous sommes... - vous jugerez vous-mêmes si c'est une prétention permise à un moine-évêque ! -, je crois que nous devenons en vérité les serviteurs et les servantes de la joie de Dieu. Nous sommes là pour sa joie et pour la joie de nos frères et de nos soeurs (*cf.* 2 Co 1, 24) !

My Prayer as a Monk

General Assembly of the Association of St. Clare of Quebec

November 9, 2010

Most Rev. Yvon-Joseph Moreau, O.C.S.O.

Bishop of Ste-Anne-de-la-Pocatiere, Quebec

You have asked me to speak to you of my life of prayer as a member of a monastic community. By way of introduction I would like to tell you that I am very happy to be among women of prayer and contemplation. During these talks I invite you to remain close to your own personal experience of prayer and contemplation. I would ask you to be attentive to what finds an echo in your own soul, a word that speaks personally to you. Our life of prayer is our own most personal and intimate experience; an experience in the sense of being our secret, 'my secret is for myself.' One can share just up to a certain point, but after that it remains our secret. It is the story of our relationship with God.

From this point on I will speak to you of my own experience. Although it is somewhat limited, and not all-encompassing, yet it is an experience lived in communion with others within the Church, my experience as a member of the Cistercian/Benedictine family. All the same, I believe that there is a meeting point in dialogue for all of us who come from the great spiritual traditions. So I invite you to stay close to your own personal experience and not to lose sight of your own unique experience of prayer. It is this experience that is of prime importance.

An Egyptian monk of the Coptic Rite has said, "Though one may use many words in regard to prayer, it is through experience that one truly understands. True prayer demands experience, for prayer is the presence of the Divine. Outside of this experience there is no true prayer." (*cf.* Enzo Bianchi, *Why Pray? How to Pray? Word and Silence*, 2010, p. 7).

We must never forget, as St. Paul reminds us, that in regards to prayer we are always learning. We are always 'apprentices.' Our Teacher is the Holy Spirit. 'The Spirit comes to the aid of our weakness, for we do not know how to pray as we ought. But the Holy Spirit intercedes for us with groaning that cannot be expressed in speech. He who searches the heart knows what the Spirit means.' Therefore we must always turn to the

Holy Spirit to guide us in prayer.

At the beginning of these two days of conferences I would like to give you an idea or a general theme that will be divided into two parts, an overall vision, in order to give us a reference point at the start, so that if we get lost we can return to this main idea. If you find yourself in 'unknown territory', so to speak, try to regain this point of reference that I present to you as we begin. I share with you the main points of my experience both as a monk and as a bishop, as I am today. This general vision is the following:

**Contemplative prayer, by definition
Is rooted in solitude – communion with God
And
This gives birth to compassion-communion with others
In hope for the salvation of all**

For these two conferences I would give as a general title: **Separated from all ... and united to all!** – an expression that I have borrowed from a monk of the early centuries, Evagrius of Pontus.

Separated from all: my prayer as a monk

When I first entered the monastery in September of 1984, I had a very profound understanding of prayer and of the ideal life I had desired to live among the brothers, 'to live with God alone and to remain in His presence,' as we sing in the hymn for the feast of St. Benedict. 'To leave all in order to find peace; to choose silence in order to hear the word; to be disciples watching and waiting for a word, a command.' Yes, 'to flee to the desert to live for God alone'.... yet as one of our Cistercian fathers, William of St. Thierry reminds us: 'one is least alone when he is alone with God.' In other words, that being in the presence of God is plenitude, abundance. One is never alone when one is with God.

But gradually during my experience of prayer and of living the monastic life, I was given to understand that one could desire to live alone with God, 'God alone suffices,' as has been said by the great mystics; yet with this experience one finds that God is not alone. It doesn't take long to realize that this includes charity for our brothers and sisters, and that we form part of that larger family of the children of God. Thus living with 'God alone' necessarily means living in communion with our brothers and sisters.

'Flee to the desert,' yes, for me is this theme I would like to keep before us. When people say that monastic life is an escape, I say, "Yes, you are right." When I entered the monastery I did 'flee,' but I wasn't fleeing from something, I was fleeing to God. It was in going to God that I learned more about myself, and at the same time I learned more about others, while those who distance themselves from God risk losing themselves. Therefore, fleeing to the desert is in reality a flight to God, for God, and with God, since the God in whom we believe is truly God-with-us, our Emmanuel, as revealed in Jesus. It is this God Who welcomed me and has patiently led me along the path of monastic life, enlightening me by His Word and the Psalms.

Learning to pray through the Psalms

Personally, this is what I believe characterized my life of prayer during my years in the monastery. I not only prayed to God, but I prayed to Him through the use of the psalms. It was He who touched my heart, who drew me to Himself, who spoke to me through the psalms. It was He who prayed in me through the psalms, and I consider that love for the psalms to be one of the greatest graces of my life.

It is often by a simple verse of the psalms that the Lord touches me in a special way. These are the psalms that we pray each day. Sometimes we can recite them and I remain unmoved... but there can also be times when I am struck by a verse or word in a unique way. At these times I think of these as darts that the Lord sends all of a sudden, a verse that touches my heart as if it were sent especially for me. I give you two examples:

When I was making my discernment about entering the monastery, I was just turning forty, and it wasn't an easy decision to make. Often during my prayer I said to the Lord, using Psalm 42, 'For the honour of Your name, O Lord, give me life.' "Lord, if it is for Your glory that you call me to the monastery, I will say 'yes,' but help me to know Your will." It was still not that clear to me. One time when I was at the monastery on retreat, some months before I entered, I said to myself, "You are dreaming." I seemed to hear a voice say to me: "You are forty years old, do not think now of changing your life. You are doing well in your ministry where you are now. Stay put. You are only dreaming when you are thinking of the monastic life." The last morning before I left, I rose early for vigils. That particular morning one of the psalms that were being recited was Psalm 62. All of a sudden, as I have already said, it was as if I received a dart in the center of my heart. It was that verse in the psalm: 'On the rock too high for me to reach, set me on high.' That word spoke to me in a most extraordinary way, and I said to the Lord, "Yes, monastic life does appear to me 'too high' just as the rock is too high, yet, if You will you can 'lift' me there." Truly, that verse touched me in a remarkable way; it was engraved in my heart, and since then it has always remained with me. As you can expect, since becoming bishop I have had to continue re-reading that verse, 'On the rock too high for me to reach, set me on high.' The true Rock is Jesus Himself, and it is He who will carry me to the end. He conducts me to Himself through His Spirit.

Another verse from a psalm.... it was the morning of my temporary profession. I was well prepared; at least I thought I was prepared by meditating long on Psalm 50. I love this psalm; it is one of my favorites. 'Create a clean heart in me, O God...give me back the joy of Your salvation.' It was these verses that spoke very profoundly to me. It is a very rich psalm. I had meditated on this, and prayed a great deal during my retreat and I made my profession on the morning of the 14th of September. It was the Feast of the Triumph of the Holy Cross which fell on a Sunday that year. On Sundays in the monastery we pray that psalm at the beginning of Lauds. The psalm was recited and nothing in particular touched me at that time. All of a sudden, when we prayed Psalm 117 which is very long, I was very much taken by the verse: 'this is the Lord's own gate.' When I said that the Lord sends us a dart, it is not when we choose. That verse became a light for me, as if the Lord said to me: 'You have searched for a long time, and your search is over, it is here that I await you; it is here that I have called you, here that you will find Me, with your brothers, among your brothers... I have opened the gate and I am the gate.' For me this was the grace of my First Profession.

I would like to give you other examples to help you to see how the psalms have been a school of prayer for me and remain so even to this day. By them we are in communion with the great men and women of prayer and it is not without reason that the psalms have endured throughout the centuries up to our time. From them we experience the depths of prayer, a profound expression of an encounter with God which sheds light for us. I would like to add that, little by little, meditating and praying with the psalms has led me to a deeper communion with others. Through the psalms I can enter into communion with all who pray in the heart of all humanity and for humanity. Also, I am put into contact with suffering humanity. And finally I enter into communion with Jesus who Himself prayed the psalms.

I would like to reflect a little longer with you about this experience. To help me I borrow from one of your Franciscan brothers. You know, when I read and then find others who can explain things better than I am able to, I am not shy in borrowing from their writings to help me to better explain myself. I quote these words from Father Michael Hubaut which I found in an article that appeared in *'Fêtes et Saisons'* in 1987, some time after my temporary profession. The title of his reflection was *I love the Psalms*. I also love the psalms, and I am learning to love them even more.

This is what Father Hubaut writes: "Personally I love to ponder over the psalms because by them I am united with 'a people.' Through the voice of this chosen people who hope, call out, give thanks, rebel, cry, agonize, I hear the cry of the Spirit Who provides a pathway through the darkness that encircles man. I am in union with all humanity, with the young, old, wise, warriors, prisoners, the sick, the hunted, exiles, priests, levites, country people, poets, kings and nobles. I enter into dialogue with God and humanity, with the living God Who reveals Himself little by little, His thirst for man's love and man's search for meaning in life. In praying the psalms I unite my little history with the life of the people of God. It is a history that embraces all humanity, and from which emerges the Good News. It means to discover finally that there is really only 'one' people who sings, searches, advances, turns around, goes back and starts over again. There is only one God Who creates, calls, gathers, loves, judges, frees and comes to live with us. There is only one History of Salvation; only one Savior; only one Covenant."

I quote again from Father Hubaut, "It is not without interest to know that not only did Jesus not reject the prayers of His people," – even if to us today they may appear somewhat imperfect, and there are some who are critical of the psalms, not realizing that they are still relevant to Christianity. It is for this reason that we should make use of them and pray them –Father Hubaut continues, "Jesus was the first to make the psalms His own. He recited them in His prayer to His Father. In them were written His own destiny. 'It is necessary that all that is written about Me in the law of Moses, the prophets and the psalms be accomplished.' To study the psalms is, little by little, to know the mystery of Jesus Himself, to encounter Someone... Those who sing the psalms, sing of our history." As the writer says, we share a common heritage with the Jewish people, thus in the psalms we see reflected the beginning of our own faith. Once again I quote Father Hubaut: "Jesus is the One to whom we pray, as well as He who Himself prayed. Not only did He know and recite all the psalms as did every devout Jew, but He recapitulated in Himself all of the drama of the life of man before God. The psalms receive their true meaning when they are spoken from the lips and from the heart of Jesus. From now on, to pray the psalms is to associate oneself with the voice of Jesus, with His Church, and with every man. One never

prays alone when praying the psalms.” That is what I like to remember when I pray them by myself.

Father Michel Hubaut, in defining the psalms, used the term ‘inexhaustible prayer’ – I remember Father Congar who, one day, speaking of the psalms, referred to them as ‘enduring prayer.’ – “The psalms are inexhaustible prayer that the Holy Spirit ceaselessly inspires, enlightens, purifies, and rejuvenates. It is the Spirit Who unites the present with the past and assures the flow of life-giving water that flows from Jesus. The Spirit Who inspired the psalmists and the psalms, inspires those who recite them today.” The psalms have truly been and remain for me a school of prayer.

Prayer as taught by the Cistercian Fathers

Of course, being a Cistercian monk, my life of prayer has been guided for the most part by our Fathers of Citeaux. What strikes me about them, and what I love about the Fathers is that they are men of great desires. They were men in whom the desire for God was most profound, notably St. Bernard, William of St. Thierry and Blessed Gueric of Igny. I believe that in our life of prayer it is important to know how to let ourselves be guided by great persons of prayer. During the days when our prayer can be dry, it is especially at those times when we can unite our prayers to theirs, and then our prayer can be in some way lifted out of its torpor. Among the fathers the one whom I prefer is William of St. Thierry, since he is the one who has left us his prayers as such. The other fathers have left us their prayers in their writings, but they are found interspersed among their conferences. It is interesting to note that when you read St. Bernard and the others, they begin to speak of God, then, all of a sudden, they are enraptured and forget who they are writing to and they speak directly to God. They stop speaking about God in order to speak to God. Although there are many prayers in their writings, it is William of St. Thierry who has left us texts specifically entitled ‘Meditative Prayers,’ and when I discovered them I found in them abundant nourishment and I love to return to them. In reading William I learned how the psalms can be used to awaken, to expand and to widen, and as St. Benedict says, enlarge our desire for God.

I would like to share with you now some further excerpts from William from one of his prayers where one can see expressed his one desire, ‘to see the face of God.’ This morning we chanted, “O God, You are my God; from the morning watch I have sought You; my soul thirsts for You.” This desire for God is deeply expressed in the psalms, because desire is at the heart of prayer and of the encounter with God. “Of You my heart has spoken, seek His face, it is Your face, O Lord, that I seek – hide not Your face from me.”(Ps 26:8-9). It is this verse that William will use for his prayer and meditation.

“Is not my coming before You, O Lord, You who judge the secrets of the heart, seem bold and insolent?” asks William. He is well aware of his audacity in thus addressing the Lord, but he continues, “If, by a gift received from You, an ardent love justifies me (enables me to seek You), then a loving humility will come to the aid of my nothingness.” Therefore he affirms that in the end it is charity that gives us the daring to seek God and humility that gives us the confidence to do so.

Continuing, William makes reference to the words of St. Peter who declares to Jesus, ‘Lord, You know everything. You know that I love You.’ William cites the

conversation between Jesus and Peter in his own prayer in asking, “You ask me as you asked Peter, ‘Do you love Me?’” - At a certain time in one’s prayer it is our Lord who asks us this question: ‘Do you love Me?’ – now listen to William’s response, “I will say, ‘yes,’ I say, full of confidence, ‘Lord You know everything, You know that I want to love You.’” Do you see the profound humility? He doesn’t say: “I love You,” but “You know that I want to love You.” Finally, it seems as if William says regarding his love, I can not measure it, or weigh it, it is only You Who know.... There are days when I love to make my own those words of William. Then there are other days, to be honest, when I can only say, “Lord, You know everything, it seems to me that I want to love You, but You alone know the truth of my words.” For his part, William continues, “Even if You ask me a thousand times, a thousand times I will say the same thing: ‘You know that I want to love You. Yes, my heart so desires this, that I want nothing else but to love You.’” This prayer of William allows us to see that at the centre of his prayer lies a great desire, a great love for God, and the discovery of this desire, this love for God is preceded by the desire that God Himself has for us. Our desire is a response to God’s desire for us. God Himself is the first to desire.

Another quotation from one of our Fathers of Citeaux, a Cistercian monk who made this remark that I repeat from memory: “For them, the bible is like a sacrament of the presence of the desire of God.” In other words, if I want to understand the desire of God, this desire, this love that God has for humanity, it is in opening my bible, particularly in the Gospels, that I discover how much God has loved us and desires our love. St. Bernard goes so far as to say that this is the meaning of the cry of Jesus on the cross: “I thirst.” He explains: “One who heard this cry would think it to be a physical thirst, but in reality, He had a thirst for our salvation, a thirst for our love: ‘My thirst is for you and for all humanity.’” Perhaps you are familiar with this verse of the great poet Marie Noel who writes, “Love is a source that thirsts.” In that verse I read a beautiful definition of God, of the love of God. God is a source that thirsts. He has a thirst for us, a thirst for our salvation, and a thirst for us to have the fullness of His life!

William loved to pray before a crucifix, before Jesus on the cross. He had a prayer that goes a little like this, “Finally, Lord, Your cross causes me on the one hand to be afraid, yet at the same time, I am crucified like you, crucified on the cross of my religious profession.” This profoundly illustrates the monastic profession. I made my profession in order to better unite myself with Christ on His cross, in union with Christ in the depths of the gift that He made of Himself, and in the depths of His love. Contemplating Jesus on the cross, and deeply aware of his own sinfulness, William identifies himself with the sinful woman who washed the feet of Jesus. He sees himself like the sinful woman at Jesus feet, standing below His cross, and says to the Lord, “You had said to the sinful woman that she had given all that she could. Give me, Lord, to give everything to You, to consecrate to You in fidelity all that I have, all that I do, all that I am, all that I am able to do. May I hold back nothing for myself.” Next he ends by this touching prayer which I say when I look at Jesus on His cross, “But beyond the cross, I will ask: Lord, do not exclude me from the embrace of Your redemption, I who desire to partake of Your crucified love, of Your love that saves me and enables me to grow, of Your love that has gone to the limits in the total gift of Yourself.” Here you have some aspects or dimensions of prayer given by the Fathers of Citeaux to enable you to understand their thoughts.

Prayer nourished, tried, verified in community life.

My prayer life has also been profoundly marked by my experience of community life. When I entered the monastery, I remember one thing that hit me suddenly. In the refectory, during the supper, we were listening to the reading of conferences by our Abbot General, Dom Ambrose Southey, and one of the conferences was on prayer and contemplation. A startling line was read that was as follows, "One doesn't come to the monastery to pray." I had to stop eating in order to make sure that I was hearing correctly. I asked myself, "But what kind of a monastery have I come to? One doesn't come to the monastery to pray!" I listened to all of the conference, and consequently, having had experience of monastic life, I realized that our Abbot General was right. He affirmed his remark by adding, "One doesn't come to the monastery to pray, one comes to the monastery in order to find God." Yes, one seeks God in prayer, and one finds Him in prayer, but He is also to be found among our brothers, among our sisters. He is found in our work, and in all we do, and usually it is there that He waits for us and we meet Him.

I was very happy one day to discover the same teaching in a sermon by Bl. Gueric of Igny, and for my part I can affirm: It's true, prayer is at the center of monastic life, but one doesn't come to the monastery for that reason alone. The monastic life is much greater: it is to seek God. Bl. Gueric, in a sermon for Easter more or less reprimands his brothers with these words, "Do not search for Jesus in the tomb of your altars. He is not to be found in the tomb, He is alive. Go and find Him in the service of your brothers. It is in the service of others where He will come to meet you." I admit that at first I was surprised, but on reflection I have found that this is a wonderful statement: "Do not look for Jesus in the tomb of your altars."

In the Middle Ages, I don't know if it was only in our Cistercian monasteries, but there were certain altars called 'privileged altars.' If you prayed at these altars, you were dispensed from manual work. There were interesting devotions to be found at these altars! That is why Bl. Gueric used such strong words when he uttered that phrase, "Do not seek God in the tomb of your altars. Seek Him in the way of service, by way of the encounter with your brothers." When I say that my prayer has been profoundly marked by my experience of community life, it is because I believe that God has progressively revealed Himself to me through the humble and simple awareness of my own poverty and equally in that of my brothers and sisters.

In order to highlight these affirmations, I would like to share with you excerpts from Chapter conferences that I gave to my community at Oka when I was Abbot. Here is the first of these, "We have come to the monastery to find God, but often what we have found instead is our own poverty and that of our brothers.... Because of that, there is a danger, a challenge, because this unexpected encounter can bring about a spiritual crisis." I have often noticed that, in the monastery, at a given moment, the postulants or novices (normally this occurs during the first months or years of monastic life) meet with a crisis whereby they discover that the community is imperfect, and if there are any that are perfect it is they themselves because the others don't have the lucidity to see things as they do. One day I had a talk with a temporary professed who shared with me his feelings of confusion over what seemed to him the limits and imperfections of what he had discovered within the community, and so I said to him, "You are right; there are brothers who have their quirks, others who have their ways.... Our community is far from being perfect, but if I were in

your place, I would go quickly to the church and give thanks to the Lord for our imperfect community.” He was puzzled, “Why do you say that, that I should thank our Lord?” I responded to him saying, “I would thank God because I can assure you that, if our community was as perfect as you would like it to be, it would never have accepted you.” We all have need of grace to accept the truth about ourselves, to accept the demands of our own personal conversion; it is from there that we find the graces of authentic prayer.

The challenge for us is not to turn away but to face the truth about ourselves. It is to ask ourselves whether we can accept the truth about the reality of our poverty and the poverty of our brothers and sisters, or not. If not, then we will never arrive at a face to face encounter with God. The way to resolve the crisis is through love, the love of Christ poured into our hearts by the Holy Spirit who makes of us sons and daughters, brothers and sisters. Our poverty and that of our brothers and sisters becomes for us a way of salvation, a way of conversion and praise. It is in accepting this inescapable confrontation with our own poverty and that of our brothers, that we finally meet God in a manner humble and real, in His salvific and gratuitous love. Even if there are days when this experience can be crucifying to our nature, it is in accepting the need to face ourselves in our poverty and our weakness that we are able to share, together, the experience of the gratuitous love of God ... a love that heals and enables us to grow together, and leads us on toward God as members of a community.

A little while after I had made this reflection, I gave another conference in order to affirm the meaning of the first talk that I had given, by adding a necessary complement. This time I added, “As it is true that we meet God in our poverty and that of our brothers, at the same time we also meet Him in their giftedness, the gifts and graces that they have received. It is not only our weakness and that of our brothers and our sisters that we are to see; that would be unjust toward ourselves and them, as well as to God Himself.”

What is important is to learn equally how to see our gifts, our graces and our talents. I have learned much about this through the writings of our Fathers of Citeaux. They strongly and warmly affirm that if we don't know how to perceive and acknowledge the gifts and talents of the brothers, and rejoice in them, we are acting like thieves, because our brothers and sisters have their own gifts and it is important that we learn how to recognize them. In not acknowledging these gifts we are denying them our appreciation, or even stealing it from them by way of our silence, and this could be for many reasons: jealousy, envy and a false concept of humility. We owe to our brothers and sisters this recognition to which they have a right. William of St. Thierry affirms that when we are able to acknowledge and to give thanks for all the good that is around us and in our brothers, and when we are able to pray for everyone without distinction, it is a sign that the goodness of God is working in us and has transformed us. It is the sign that we have become godlike, so to speak, thanks to prayer that has rendered us merciful like our heavenly Father (cf. Lk 6:36). These experiences of community life have affected my life of prayer and have led me to realize that in finding God one becomes capable of loving all men and women.

Prayer that leads to contemplation incarnated

Our seeking God in prayer does not aim at an immediate vision and our contemplation does not give us this vision. But our prayer can lead us to an authentic contemplation in faith, to contemplation where God is found within us and in our brothers

and sisters, in the creation of a world of signs and intermediaries that can awaken in us faith and hope. Thus at the beginning God often draws us in a way more or less idealistic to “Live for God alone” and in ways more or less vague, but later we experience God through prayer in ways more concrete as we see His image in ourselves and in our brothers and sisters around us. This is the revelation given us through the first letter of St. John 4:12, “No one has ever seen God. If we love one another, God dwells in us, and His love is perfected in us.” My life of prayer has been and remains marked by my experience of community life. By this I have been lead progressively to contemplation that I would call incarnational. I love the definition that our Fathers of Citeaux give for contemplation. St. Bernard and Bl. William especially offer us a very simple definition: “To contemplate is to taste and see the goodness of God.”... It is this that can lead us to prayer, the meeting with God in prayer: to taste and see that very goodness of God.

In fact for both St. Bernard and Bl. William, the words of Psalm 33:9, “Taste and see the goodness of God” are understood as the definition of contemplation. It is not an extraordinary phenomenon, but a transformation of our being, having learned in prayer to welcome the love of God and His goodness, having learned in prayer how to fix our gaze on God, and above all on our God who gives Himself in the person of His crucified Son . Fixing my gaze on God and on His Son, I welcome and experience Their love, this love that dwells in me; this is the gift of the Holy Spirit. It transforms me and enables me, by grace, to see reality with the eyes, and one might say, with the heart of God. The goal of contemplative prayer is to taste this goodness, this love of God which reveals itself to me. This experience of contemplation can be given to us equally outside the time specified for prayer, when I know how to recognize the good and the beauty that exists around me. Many times during the day I have occasion for this if only I keep my eyes and my heart open.

Clearly, in looking about us we can see not only the creation of God, His love, but we can also see the world disfigured by evil, a world where the wheat and darnel are intertwined. To be a contemplative is not to be naive! A contemplative can see the world, the wars, the violence, the injustices and the hate, and be moved like Jesus who wept over Jerusalem. We do not have the right to hold the world in contempt, to condemn or give up on it. We must always look on it as God would, with salvific love. We must learn how to see things with the same sentiments as God, with His tender mercy, His pity. It’s sad to see how people get hung up on words sometimes. There are people who say about hearing or saying ‘Lord, have mercy on me,’ “I hate that.” That is because they hear this word in a derogatory sense, as when we say of someone, “He is feeling sorry for himself.” The word mercy in its original meaning means a particular love. It indicates the tenderness that a mother has for the child of her womb, the one that she carries at her breast. To say, “Lord, have mercy on me,” means in reality, “Lord, recreate me in Your love, which is also a maternal love... Yes, recreate me in Your heart which is as much maternal as it is paternal”. Unfortunately, often when we say “Lord, have mercy on me” it is not with this nuance that it is employed.

As for us, in contemplation, we must learn how to open ourselves to the same sentiments of the mercy of God, even in the face of evil, in the presence of sin, which seems to contradict the love of God. Contemplation, outside of the specific times of prayer, means to arrive at seeing the world in God’s light. This is well expressed at the end of the hymn in honor of St. Benedict, “Behold the universe in its true value, the universe as a

luminous globe, a small grain of sand that love transfigures. Know that all things are in God, precious and pure.” When you read the life of St. Benedict, this is like a little summary of his life. At the beginning of his vocation, the young Benedict turned his back on Rome, which he judged to be corrupt. For him the world was evil. At the end of his life the whole world appeared in a luminous globe. Gradually Benedict, now wise and holy, had learned to see the world in the salvific love of God. He had become capable of seeing the world in the eyes of God and of loving it. It seems to me that in our life of prayer and in our monastic journey, we should advance toward this goal where the world appears to us in God’s light, in His salvific and creative love.

A prayer open to the hope of salvation for all

My life of prayer as a monk, and as a bishop, is nourished by the Eucharist, the great prayer *par excellence*. It is nourished by this beautiful mystery of our faith where I have learned and am still learning to know how to look at the world through the eyes of the salvific love of God.

When we pray in the Eucharistic prayer, and when we invite all to join us in prayer ‘for all those who seek God with a sincere heart and those whose faith is known to God alone,’ our prayer is united in the salvific love of God and in the gift of His Son for the salvation of many. Thus, my life of prayer, nourished by the Psalms, the Word of God and the Eucharist, by my experience of community life, and by that which I have received through the monastic tradition, has led me to pray for the salvation of all. It seems to me that this must be an important dimension for each of us in our own personal life of prayer.

One day when I was meditating on the Word of God in the Acts of the Apostles, ch.16:31, I was struck by the story. The jailer had asked Paul and Silas, “What am I to do?” Paul said, “Believe in the Lord Jesus Christ and you will be saved, you and your entire household.” I was profoundly touched by this response. Faith is an act eminently personal, but it doesn’t exclude others. “You will be saved, you and all your family.” In the same way, our prayer never excludes others. Instead, it makes of us a community of persons, men and women in communion. Far from believing that I am alone, far from praying for myself alone, my faith and my prayer exist for the salvation of the entire ‘household,’ for the salvation of the whole household which we call our humanity.

It is hope that lies at the centre of our monastic life as men and women religious, ‘God has sent His Son into the world not to judge the world but that through Him, the world might be saved.’ (Jn. 3:17). If we believe that God desires the salvation of all our brothers and sisters, then His desire becomes our desire and His love enables us to do so. The prayers of intercession find their meaning in this. It is not for God to enter into our plans, but for us to enter into the salvific plan of God and to believe in His inexhaustible love, always offered to us and freely given.

Prayer which bears fruit in compassion

The most beautiful fruit of the life of contemplative prayer is compassion. I love the expressions of Isaac the Syrian, a monk of the seventh century, who has become my brother by his writings, “Unite compassion to your prayer and your soul will see the light of

truth.” He continues, “There is nothing like compassion that enables one to approach God.” A little while ago I was happy to read these words from a French Bishop, “Compassion is the first mission of the Church.” I very much believe this to be true!

In our world today, where there is so much woundedness and suffering, it is important that our Church, while keeping with the truths of our faith, knows how to translate the compassion of God, the compassion of God revealed in the Passion of His Son.

For me it is this message that has been the center of my monastic ‘credo’ for more than 20 years.... On the 17th of November 1990, when I was installed as Abbot, at the end of the Eucharistic celebration as I pronounced my monastic act of faith, I explained this credo in three parts, “I believe in our monasteries, the place of conversion; I believe in our monasteries, a place of compassion; I believe in our monasteries, a place of contemplation.

I am certain that this becomes possible thanks to an authentic life of prayer, because conversion is born from the encounter with the living God. It is thanks to the recognition of the greatness of His love and of the poverty of my response that I was able to begin, in earnest, the work needed for my own conversion. This awareness, this self knowledge whereby I learned to accept my own fragility, made me capable of sympathizing with others and of awakening hope in them. It is this conversion and compassion which leads to true contemplation, just as contemplation keeps our heart vigilant in a conversion ever deepening, just as contemplation bears fruit in compassion for our brothers and sisters who are near, as well as for those who are far away.

In short, by the way of conversion and compassion, we are led little by little to the ports of contemplation, to the encounter with the living God, a God who nourishes us with His Word, who gives Himself to us and enables us to live in Him. A God who reveals Himself as Father, the source of life, and a God who is all love, salvation and forgiveness. Contemplation means to experience the wonder of the faith, to allow ourselves to be invaded by the peace of God. It is to be filled with the joys of the spiritual life, and at the same time, it is to continue to experience the hunger and thirst for more... That is why, even if you have already sung this many times, we can always sing anew: ‘My soul thirsts for the living God...from the morning watch I seek Him’.

Conclusion and beginning: A prayer for the joy of God.

The infinity of God is an inexhaustible mystery that we will never plumb to its depths, even in eternity. If we advance each day on our journey of prayer, on the way of conversion, of compassion and of contemplation, in communion with all our brothers and sisters, I believe that we are – you can judge for yourselves if this is just a pretension coming from a bishop-monk! – I believe that we become in truth servants of the joy of God. This we are for Him and for the joy of our brothers and our sisters. (cf. 2 Cor. 1:24)

Informations :

Profession solennelle : Soeur Annie Labrecque a fait le 20 mars son engagement chez nos soeurs Rédemptoristes de Sainte Thérèse.

Session : **Semaine de formation sur La foi par sœur Thérèse Nadeau cnd à Saint-Ours, Villa St Joseph du 23 mai au 28 mai 2011**

Anniversaires

Huitième Centenaire de la Fondation de l'Ordre de Sainte Claire : Du dimanche des Rameaux 2011 à la Fête de Sainte Claire en 2012.

Deuxième centenaire de la naissance et du baptême de saint Pierre Julien Eymard fondateur des Servantes du T.S. Sacrement

Fermeture

Monastère des Bénédictines de Mont-Laurier

Prière de Dom Helder Camara

Je crois en Dieu qui est le Père de tous les hommes et qui leur a confié la Terre.

Je crois en Jésus-Christ, il est au milieu de nous le Dieu vivant.

Je crois en l'Esprit de Dieu qui travaille en tout homme de bonne volonté.
Je ne crois pas au droit du plus fort, au langage des armes, à la puissance des puissants.
Je veux croire aux droits de l'homme, à la main ouverte, à la puissance des non-violents.
Je ne crois pas à la race ou à la richesse, aux privilèges, à l'ordre établi.

Je ne croirai pas que la guerre et la faim sont inévitables et la paix inaccessible.
Je veux croire à l'action modeste, à l'amour aux mains nues et à la Paix sur Terre.
J'ose croire au rêve de Dieu lui-même : un ciel nouveau, une terre nouvelle
où la justice habitera. Amen

**«Que le Père de toute miséricorde, Le Fils par sa sainte Passion,
Le Saint-Esprit, Fontaine de Paix de douceur et d'amour
nous donne à tous consolation».**